

[ACCUEIL](#)[ARTICLES](#)[VIDÉOS](#)[PODCASTS](#)

[ACCUEIL](#) | [ARTICLES](#) | LE POUVOIR DE LA MUSIQUE – RASSEMBLER LES GENS ET CONSTRUIRE DES PONTS.

ANDREW PASQUIER

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE – RASSEMBLER LES GENS ET CONSTRUIRE DES PONTS.

**ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BENDER ET SAUL ZAKS
(FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE POUR LA JEUNESSE
SUMMA CUM LAUDE)**

Cet été, une musique à la fois improbable et magnifique a retenti dans le Golden Hall de la Musikverein de Vienne : une berceuse ukrainienne interprétée par un chœur sud-africain. Cette performance émouvante a permis d'illustrer le pouvoir de la musique comme vecteur de solidarité internationale et d'échanges entre les cultures, et de clore en beauté la 14^{ème} édition du festival international de musique

pour la jeunesse Summa Cum Laude de Vienne. Saul Zaks et Christian Bender, respectivement directeur musical et directeur général du festival de musique Summa Cum Laude, nous ont retrouvés le lendemain à Vienne pour nous accorder un entretien.

Pour eux, ce moment de musique était une mise en application de la devise du festival, à savoir « construire des ponts ». « Un chœur sud-africain chantant en ukrainien... C'était tout simplement fabuleux », explique Saul Zaks, encore sous le coup de l'émotion. « Je veux dire, ce n'est clairement pas le genre de choses qui se produit tous les jours. »

Les liens qui ont conduit une berceuse ukrainienne à être interprétée sur la scène dorée de Vienne s'inscrivent dans une vision artistique et organisationnelle fondée sur l'accueil, que le duo essaye de porter à chaque édition du festival. Cette interprétation de la berceuse *Khodyt Zaychyk*, ou « Les promenades du lapin », sur la scène de la Musikverein, est le fruit d'une collaboration entre le chœur du Kearsney College venu d'Afrique du Sud et la soprano soliste Khrystyna Swyshch de la chorale pour enfants Shchedryk. Une retranscription phonétique des paroles a été transmise aux membres du public pour qu'ils chantent en même temps, et une partie des recettes du concert ont été reversées sous forme d'aide humanitaire. « Vous avez tant d'émotions dans des situations comme celles-ci, car c'est dans ce genre de moment que la musique prend tout son sens ! », explique Saul Zaks.



De manière assez inattendue, cette performance symbolise parfaitement le thème du festival de cette année, « si loin, et pourtant si proches ». Cette édition du festival avait été envisagée par les directeurs comme un manifeste de rassemblement, après deux ans d'isolement et d'annulations à cause de la COVID-19. Selon eux, la décision tardive d'interpréter la berceuse ukrainienne est « un exemple vivant de la façon dont le festival essaye d'impliquer les jeunes sur des sujets importants. Comme nous pouvons le voir avec ce concert très émouvant, cela s'est vraiment bien passé cette année. »

Summa Cum Laude permet de construire des ponts entre les cultures grâce à son éclectisme musical, mais aussi en rassemblant physiquement des milliers de jeunes musiciens aux parcours différents dans la capitale autrichienne, chaque été. Comme le note Christian Bender : « Vienne est un lieu de rencontre important pour les musiciens. Le festival a connu une forte croissance à l'international, et nous en sommes incroyablement heureux. » Les éditions précédentes ont accueilli des ensembles venus d'Italie, d'Israël, d'Espagne, de Bulgarie, du Japon et des États-Unis, entre autres pays. Les jeunes musiciens séjournent dans les mêmes hôtels et différents ensembles partagent leurs repas. Mais les deux directeurs précisent rapidement que les liens noués au festival Summa Cum Laude chaque juillet perdurent au-delà de l'évènement. « Après avoir rencontré des choristes américains ici, à Vienne, un chœur ukrainien s'est rendu aux États-Unis deux ans plus tard pour leur rendre visite. C'est magnifique pour nous de voir des choses comme ça ! », explique Saul Zaks.

Malgré leurs différentes origines, les jeunes du festival Summa Cum Laude parlent un seul et même langage : la musique. « Quand on a, par exemple, des choristes venus d'Australie, avec des choristes chinois ou taiwanais, rassemblés dans le même atelier, et qu'ils ne parlent pas la même langue, la seule manière possible pour eux de communiquer, c'est par le biais de la musique, qui est un langage universel », explique Christian Bender. Et si la musique est un langage universel, alors les instruments eux-mêmes sont un vecteur d'unité. Yamaha le sait bien et met cet aspect en avant dans sa communication à l'international. « Les enfants jouent sur des instruments Yamaha parce qu'ils sont très bons : ils ont un son, une qualité, une fonction », explique Saul Zaks. « C'est un outil qui aide les enfants à avoir une vie musicale plus palpitante. » Compte tenu de la portée mondiale de l'entreprise, Saul est reconnaissant du soutien actif de Yamaha à l'éducation musicale des jeunes. « Yamaha a marqué la culture musicale et j'aime le fait qu'ils ne se contentent pas de vendre un instrument, mais aussi de raconter une histoire. »



Il y a une histoire que les directeurs adorent raconter, car elle illustre la capacité des instruments à rassembler. Il y a quelques années, un ensemble japonais est arrivé à Vienne pour le festival sans ses instruments, en raison de problèmes de vol. « Je m'occupe de l'organisation, des voyages et de la logistique, mais dans cette situation complètement folle, il était impossible de louer autant d'instruments avant que le concert ne commence », raconte Christian Bender. En cet instant de crise, un groupe américain a proposé de prêter ses propres instruments à l'ensemble japonais, alors qu'il concourait dans la même catégorie. « Ce fut un moment très émouvant pour moi. Et ils n'ont pas seulement partagé les violons, ils ont aussi partagé les flûtes, des instruments à vent ! Normalement, les musiciens ne font pas ça, surtout dans un concours. »

Pour Saul Zaks, cette histoire est représentative de la façon dont le festival Summa Cum Laude promeut autant l'esprit communautaire que la compétition entre les ensembles. « Cette expérience vous concerne vous, votre son et votre musique. Qui que vous soyez, venez partager tout ça et ne vous souciez pas du reste. » Des ateliers techniques aux excursions dans la ville, le festival œuvre à l'épanouissement personnel des jeunes musiciens. Les directeurs s'inscrivent dans la même démarche d'éducation musicale que Yamaha et croient profondément au développement de l'expression personnelle des jeunes par la musique. « Vous avez vu ces enfants jouer ? Ils jouent avec leurs tripes ! Tout leur corps est sollicité », remarque Saul Zaks. « Je ne pense même pas qu'ils se demandent s'ils vont gagner ou pas dans ces moments-là. Ils sont juste à 100 % dans la musique. » Comme le dit le site Web du festival : « Compétition ou célébration ? C'est à vous de choisir ! ».



La collaboration entre Saul Zaks et Christian Bender montre également comment une approche créative et une approche organisationnelle peuvent coexister, pour donner vie à un festival rassemblant des musiciens du monde entier. Les deux hommes se sont rencontrés en 2012, lorsque Saul Zaks est venu

pour la première fois au festival en tant que chef d'orchestre invité. Même si Christian Bender ne joue d'aucun instrument, alors que Saul Zaks en maîtrise plusieurs, leur amour de la musique classique et leur vision commune en matière de pédagogie les ont rassemblés. « Pour nous, il était important de trouver une personne d'envergure internationale comme Saul, pour un festival international », explique Christian Bender. « C'est quelqu'un qui parle beaucoup de langues, qui navigue entre les cultures. Sa présence a été cruciale pour le succès du festival. » À bien des égards, le parcours de Saul Zaks reflète la devise du festival : « construire des ponts ». Né en Argentine, il est parti pendant une période difficile pour aller vivre et travailler dans une communauté agricole collective, en Israël (kibboutz). Après avoir étudié la direction d'orchestre dans toute l'Europe, il s'installe avec sa famille au Danemark, où il est actuellement membre du chœur de chambre et de l'orchestre symphonique de l'université du Danemark du Sud, ainsi que du chœur des étudiants en musicologie de l'université d'Aarhus. Il est fier de dire que ses deux enfants sont maintenant des producteurs de musique électronique, élevés avec des instruments Yamaha.



Saul Zaks et Christian Bender—Directeur musical et directeur général du festival de musique Summa Cum Laude

Alors que de nombreux chefs d'orchestre abordent leur rôle avec égo et une vision singulière, Saul Zaks s'efforce d'inspirer et de challenger les ensembles lors du festival, pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Il compare son approche à la cuisine : « Certains chefs d'orchestre débarquent et disent : « Aujourd'hui, on va manger ça ! », puis ils ouvrent le frigo et constatent qu'il y a juste du lait et un peu de caviar. J'aime suivre le processus inverse : j'ouvre d'abord le réfrigérateur et je dis : "Voyons, qu'est-ce qu'on a ?" Et je cuisine avec ce que j'ai. » Pour Saul, c'est le « travail d'équipe » qui constitue la clé de son approche en matière de direction d'orchestre. « Tout le monde possède sa propre vérité musicale. Un processus de collaboration est un échange. C'est tout le principe de la musique. C'est enrichissant parce

que vous trouvez de l'inspiration, vous apprenez à connaître la vérité des autres. » Cette ouverture d'esprit radicale transparaît dans la façon dont Saul Zaks et Christian Bender travaillent avec les chefs d'orchestre invités, les juges et les chefs d'ensemble, ainsi qu'avec les musiciens eux-mêmes. En tant que festival international réunissant divers groupes pendant une courte période, nous devons impérativement faire preuve de souplesse et de sensibilité aux diverses expériences et approches artistiques. « Mon approche consiste à voir les ensembles comme des systèmes vivants basés sur la réactivité et qui se régulent eux-mêmes », explique Saul. « Je conçois la musique comme une puissance fertile et organique, qui facilite l'échange créatif d'émotions et d'idées. »



Fondé en 2007, le festival international de musique pour la jeunesse Summa Cum Laude est passé d'un petit rassemblement de 300 musiciens régionaux lors de sa première année, à une grande réunion internationale de milliers de musiciens. « Au cours de ces 14 éditions, nous avons accueilli environ 360 ensembles, soit près de 18 000 musiciens de 52 pays, de tous les continents », estime Christian Bender. Ces dernières années, les directeurs ont intentionnellement élargi le festival pour y intégrer davantage de types d'ensembles et de genres musicaux. Le festival a démarré avec une programmation traditionnelle de groupes de musique classique et de chambre, à laquelle sont venues s'ajouter de nouvelles catégories (groupe symphonique, groupe de jazz). L'édition de 2023 accueillera pour la première fois des groupes de fanfare. « L'idée est d'être plus éclectique et de trouver de nouvelles façons d'attirer le public », explique Christian Bender. « En fin de compte, plus il y a de jeunes musiciens et chanteurs qui se rendent Vienne, plus Vienne s'imposera comme une destination musicale. » Par exemple, le chœur sud-africain du Kearsney College qui a interprété la berceuse ukrainienne est loin de l'ensemble vocal typique que l'on voit au festival Summa Cum Laude. Le groupe est connu pour ses performances dynamiques et énergiques, éloignées du répertoire classique. Avec le recul, Saul Zaks considère la participation de ce chœur comme un indicateur de la diversification globale du festival, qui va des ensembles présents à la programmation musicale elle-même. « Alors que nous sommes principalement un festival de musique

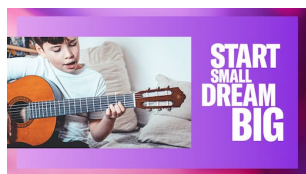
classique, nous incluons maintenant la musique de film, la musique du monde et la musique folk de différents pays », explique Saul Zaks. Quand on lui demande jusqu'où il voudrait aller dans la programmation musicale à l'avenir, Saul insiste une nouvelle fois sur son approche réactive et ouverte d'esprit de la direction orchestrale : « Artistiquement, je voudrais me laisser porter, voir ce que le moment présent m'inspire et bâtir sur cette base. »

Avec des dates déjà programmées pour 2023 et 2024, Saul Zaks et Christian Bender cherchent à maintenir l'engouement autour de leur festival. Christian Bender le résume ainsi : « Notre devise est très claire. Elle apparaît sur nos bannières et nos drapeaux : construire des ponts ! » Cet état d'esprit, qui trouve un écho chez Yamaha et chez d'innombrables mélomanes du monde entier, est la preuve que la musique peut favoriser le dialogue entre les cultures.

C O M M E N T C E L A V O U S A P L U ?

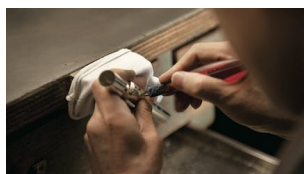


L E P L U S R É C E N T



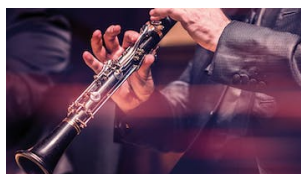
START SMALL, DREAM BIG !

C'est le moment idéal de faire de la musique : pour préparer le pic de la saison 2022, Yamaha lance sa campagne de rentrée « Commencer petit, rêver en grand » destinée aux élèves partout en Europe.



CÉLÉBREZ LE YAMAHA DAY

En savoir plus sur Yamaha



DÉCOUVREZ LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

La musique classique aujourd'hui



LE POUVOIR DE LA MUSIQUE – CONSTRUIRE DES PONTS.

Entretien avec Christian Bender et Saul Zaks : Festival international de musique pour la jeunesse Summa Cum Laude